

# L'AMITIÉ FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE

B U L L E T I N

SIÈGE DE L'ASSOCIATION :

19, RUE DAGORNO - PARIS-12<sup>e</sup>

COMPTE CHÈQUE POSTAL : PARIS 4109.92

\*

10<sup>ème</sup> Année - N<sup>o</sup> 3

Mai-Juillet  
1959

Prix du numéro = 40 Fr

Abonnement d'un an  
200 Fr

## LE QUARANTIÈME ANNIVERSAIRE DE LA MORT DU GÉNÉRAL STEFANIK

Le 4 mai 1919, un accident tragique mettait fin à l'extraordinaire aventure que fut la vie de Milan Rastislav STEFANIK. Savant astronome ayant à son actif, pendant les dix ans qui précèdent la Ière Guerre mondiale, des missions scientifiques dans toutes les parties du monde au bénéfice de la science française; pendant la guerre, valeureux aviateur, ardent auxiliaire de MASARYK, habile diplomate, STEFANIK terminait à trente-neuf ans une carrière incroyablement remplie.

L'émotion fut intense en Tchécoslovaquie; elle fut grande aussi dans les pays alliés. Le quarantième anniversaire de la mort du Général STEFANIK est cependant passé presque inaperçu...

En Tchécoslovaquie, il n'a donné lieu, bien entendu, à aucune manifestation officielle. L'imposant monument du Bradlo qui abrite les restes du Général, illuminé dans la nuit du 4 au 5 mai au temps où la Tchécoslovaquie était libre, est resté dans l'ombre. Mais le peuple tchécoslovaque n'a pas besoin que les flammes du Bradlo lui rappellent la reconnaissance qu'il doit à son illustre enfant. Et la Ière République nous a heureusement laissé sur STEFANIK un ensemble de documents qui ne cesseront de rappeler aux générations futures ce que fut sa vie ardente. J'en citerai au moins deux, deux gros volumes publiés par les "Archives de la Libération" ("Památník Osvobození"): le "Mémorial de Stefanik", publié en 1929 à l'occasion du dixième anniversaire de sa mort, et les "Carnets de Stefanik" (1935). Le premier est un recueil de témoignages de Tchèques, de Slovaques et de nombreux étrangers, le second, comme son nom l'indique, est une collection d'extraits des carnets de notes et d'écrits divers de STEFANIK. Dans ce dernier, vous trouverez des vers. Vous n'en serez pas surpris. Certes, STEFANIK avait une âme de poète...

A l'étranger (Etats-Unis, Canada, Grande-Bretagne, Australie, France) des réunions commémoratives ont eu lieu à l'initiative des groupements tchécoslovaques d'exilés ou d'anciens émigrés avec participation d'amis de la Tchécoslovaquie en nombre assez restreint semble-t-il. Qu'elles n'aient eu qu'un écho restreint, la situation internationale actuelle suffit à l'expliquer. Cela ne veut pas dire qu'elles aient été inutiles; et, de toute façon, elles étaient nécessaires.

A Paris, les Associations tchécoslovaques libres réunies ont invité leurs adhérents et leurs amis à une Soirée commémorative qui a eu lieu le 6 mai. Plusieurs membres de l'Amitié franco-tchécoslovaque y ont assisté, parmi lesquels deux membres du Comité directeur, Madame FOURNIER, Secrétaire-générale, et le Général FLIPO.

Le Docteur Fedor HODZA (Slovaque) et le Général FLIPO ont pris la parole. Voici l'allocation du Général FLIPO, le texte de celle du Dr HODZA nous faisant défaut par suite d'une regrettable négligence de l'auteur du présent article qui souhaite qu'on veuille bien l'en

excuser :

"Le 4 mai 1919, par un accident stupide, la République tchécoslovaque, était, à ses premiers pas, privée de l'un des meilleurs de ses fils, de l'un des principaux artisans de la Tchécoslovaquie libre, le **Er Milan Rastislav STEFANIK**.

Issu d'une modeste famille protestante de Slovaquie, où l'amour de la patrie était de règle - ses grands-parents avaient activement participé au premier soulèvement slovaque de 1848 - le jeune Milan devait toute sa vie en conserver l'empreinte; venu à Paris sans soutien, sans argent, connaissant à peine quelques mots de français, il devait, par son travail acharné, se faire un nom dans une science aussi spécialisée que l'astronomie.

Frappé de la ténacité de ce jeune étranger, **JANSEN** lui ouvre les portes de l'Observatoire de Meudon. Dès lors, sans égard pour les difficultés matérielles de l'existence, brûlant d'un feu sacré, **STEFANIK** devient le volontaire absolu de la Science, risque sa vie au cours d'ascensions vertigineuses, apparaît sur tous les points du globe où sa présence s'avère nécessaire - du Mont-Blanc au Turkestan, du Sahara à Tahiti, en Equateur, aux Iles Galapagos - et dans ces expéditions il trouve toujours moyen de combiner son activité de savant avec la propagande française à l'étranger, car son coeur est maintenant bien français; il s'est fait naturaliser... et la guezrê éclate.

Sans perdre une minute, **STEFANIK**, alors en mission au Maroc, accourt pour défendre sa patrie d'adoption. Malgré une santé déficiente, il endosse la capote de deuxième classe; mais il a trop longuement cherché les étoiles dans les cieux pour ne pas se trouver invinciblement attiré vers l'aviation. Bien vite, il a des ailes, s'en sert sans relâche et si bien qu'en 1915, lors de son départ pour la Serbie, ses manches se parent des galons de lieutenant que lui ont valu maints exploits. Accablé par la fatigue, souffrant d'une cruelle maladie d'estomac, il agonise dans les affres d'un corps torturé. Evacué, il arrive à Rome en novembre 1915, l'esprit enflammé par la grande idée qui soutient son corps défaillant et fait de lui désormais l'animateur prodigieux que la France et la Tchécoslovaquie ne pourront jamais oublier.

Les hommes politiques tchèques et slovaques de l'Autriche-Hongrie uniquement attachés à la défense de leurs droits nationaux dans le cadre de l'Empire austro-hongrois n'avaient nullement préparé l'avenir. Contrairement aux Polonais et aux Yougoslaves, respectivement les Serbes, ils n'avaient aucun représentant qualifié, **MASARYK** à Londres, **BENES** à Paris, n'étaient connus que dans quelques cercles restreints, n'avaient que peu d'audience auprès des Alliés; ce fut **STEFANIK** qui créa les premiers contacts. Bien introduit, mêlant dans la conversation l'intérêt et le charme, il avait une place enviée dans les salons parisiens, tel celui de Madame de **JOUVENEL**; ainsi il ménagea, le 3 février 1916, la rencontre historique de **MASARYK** et de **BRLAND** qu'allait suivre, peu après, le retentissant article de **SAUERWEIN** dans "Le Matin", posant devant l'opinion le problème d'un Etat indépendant des Tchèques et des Slovaques.

Mais de tels efforts sont insuffisants; il faut qu'un homme d'action paraisse dans les rangs des combattants, participe à leur calvaire, réalise le rêve des penseurs. Ce sacrifié par avance s'offre de lui-même : **STEFANIK**.

Ce sont dès lors, de sa part, des apparitions fulgurantes en Russie, en Roumanie, en Angleterre, en Amérique, en Italie, partout où des obstacles sont à vaincre, des courages à raffermir, des espoirs à ranimer. Sa présence est une promesse, son attitude un réconfort; de bouche à oreille on se répète les héroïques actions de ce jeune chef, le premier entre tous ses frères d'armes.

Le Décret du 16 décembre 1917 couronne ses efforts, qui crée une Armée tchécoslovaque autonome sous commandement allié, mais dont la direction politique est assurée par le Conseil national. Pour tout autre, la tâche eût été accomplie; pour lui; il reste encore beaucoup à faire. **STEFANIK**, qui porte désormais le titre de Ministre des Forces armées, avec le grade de Général, se rend en Sibérie pour régler le rapatriement de ses compatriotes qui continuent le combat contre les bandes bolchéviques; il revient à Rome et, le 4 mai, monte dans l'avion qui doit le ramener dans sa Slovaquie natale.

Il approche, il franchit le large Danube qui constitue encore un front, il voit le moment où il serrera sa vieille mère dans ses bras... Alors l'appareil se cabre, s'abat, s'enflamme. Milan Rastislav **STEFANIK** disparaît dans une apothéose, l'âme en paix pour avoir tout donné à ses deux Patries, celle d'origine, celle d'adoption, à la Slovaquie et à la France."

Que le Général FLIPO me permette un additif pour éviter le risque d'interprétation erronée d'un passage de son allocution, interprétation qui ne correspondrait pas à sa pensée, j'en suis certain. Il nous dit: "...car son coeur est maintenant bien français; il s'est fait naturaliser..."

STEFANIK est arrivé en France en 1904. En 1912 il est naturalisé Français. Au début de 1914, il est fait Chevalier de la Légion d'honneur; il a 34 ans; bien rares sont les Français qui obtiennent aussi jeunes la Croix de Chevalier. Cette distinction des plus flatteuses est méritée et par les services qu'il a rendus à la science française et à la cause française à l'étranger en général. Il a, pour la France, un sincère attachement, nous n'en pouvons pas douter. Son coeur est-il désormais entièrement à la France? Je vois dans l'histoire de ses dernières années la preuve du contraire. Il n'a jamais cessé d'être Slovaque de coeur. Il y avait place dans son coeur pour la France, assurément, avec la Slovaquie et la Tchécoslovaquie. Mais après la Slovaquie et la Tchécoslovaquie. Loin de le lui reprocher, je l'approuve. Ainsi, qu'il soit devenu citoyen français en 1912 ne signifiait en aucune façon qu'il rompait avec le pays natal. Ajoutons que sa qualité de citoyen français lui facilitera grandement l'accomplissement des missions diplomatiques et militaires qui lui seront confiées par le Gouvernement français et le Conseil national tchécoslovaque pendant la guerre.

Ne nous hâtons pas de condamner l'exilé devenu citoyen d'un pays étranger; il a pu avoir pour cela d'excellentes raisons.

Et quel bel exemple pour "l'Amitié franco-tchécoslovaque" que celui de STEFANIK unissant dans son coeur Tchécoslovaquie et France!

°°°

Voici enfin quelques brefs extraits de documents reproduits dans le Memorial de STEFANIK cité plus haut.

D'une lettre de STEFANIK à un ami français (la lettre est écrite en français; elle est de 1915; STEFANIK est alors Sous-lieutenant):

Escadrille MF.54, Secteur postal 77

Cher Louis,

Quelques mots à la hâte. Je viens d'apprendre une nouvelle qui me cause une joie immense: on va former une escadrille dont j'aurai le commandement. Il faut que cette escadrille soit composée exclusivement de jeunes gens vigoureux et qui n'ont pas froid aux yeux. Je voudrais les choisir parmi les Slaves. Aide-moi à les trouver. Mais avertis les candidats qu'il s'agit d'une place d'honneur. Que nous importe la vie! Il faut servir la grande cause: libération de l'esprit de la force brutale germanique; Cette escadrille sera le symbole et de nos sympathies et de notre droit...

°°°

Des Mémoires de guerre de MASARYK (Svetova revoluce):

STEFANIK a bien servi notre cause par sa propagande. Il conquist rapidement à Paris un cercle d'amis et d'admirateurs. Il menait sa propagande plutôt en apôtre qu'en diplomate et qu'en soldat. Il nous ouvrit la voie, à BENES et à moi, vers plus d'un personnage haut placé (BRELAND et d'autres). Quand je pense à lui, je vois l'image de notre petit raccommodeur slovaque de faïence et de porcelaine errant par le monde; seulement lui, ce petit Slovaque, il avait parcouru tous les fronts, pénétré dans bien des ministères alliés, dans bien des salons politiques, dans plusieurs cours. Il s'était fait des amis influents dans l'armée. C'est par lui que FOCH entendit, pour la première fois, parler de nous... Il avait pour moi une affection touchante; je payais son dévouement d'un dévouement égal... Il mérite notre reconnaissance à tous."

°°°

D'un article de notre ami regretté, l'ingénieur Antonin PAVEL, paru dans le journal des Légions de Sibérie ("Le Soldat tchécoslovaque") après la mort de STEFANIK, le 16 mai 1919: "Ses entretiens frappaient par la précision et la logique des conclusions, par une profonde connaissance de l'âme humaine, la rapidité de l'orientation, une extraordinaire simplicité, une soumission totale à la vérité et à la justice. On savait que ce

petit homme au teint livide, aux yeux bleus était le type de la plus noble discipline intérieure, qu'il ne vivait que pour l'accomplissement de la mission\* à lui confiée par la nation et par l'histoire..."

A PROPOS D'UN TABLEAU  
DES LITTÉRATURES TCHÈQUE ET SLOVAQUE

Littérature et politique

T.G.MASARYK était très probablement l'homme de son temps qui connaissait le mieux l'ensemble des littératures européennes:russe,allemande,anglo-saxonne,française;sans ignorer les autres.Pourquoi cultivait-il assidûment les littératures étrangères ? Pas pour le seul plaisir littéraire.Il voyait dans cette connaissance un élément indispensable d'appréciation des forces intérieures des nations mères de ces littératures,de l'influence qu'elles pourraient exercer dans le monde.Cette préoccupation d'ordre politique fut notamment à l'origine de ses travaux sur la Russie.Dans son livre "La Russie et l'Europe",entrepris en 1913 mais qui avait été précédé d'études bien antérieures,la matière littéraire tient une très large place.

La position de MASARYK quant à la nécessité de l'étude des littératures pour la connaissance des peuples peut être présentée de la manière la plus simple par cette formule de MASARYK lui-même:les littératures sont le forum des idées dont vivent les nations.Et l'on peut en voir une justification dans l'histoire des littératures tchèque et slovaque.Dans le passé,même aux époques de leur plus grande misère,elles maintinrent vivante la conscience nationale.L'observation de la vie littéraire d'aujourd'hui doit fournir de précieux indices sur les perspectives qu'ont Tchèques et Slovaques de pouvoir de nouveau "suivre librement leur route spirituelle"(Encore une formule de MASARYK...).

Voyez dans ce qui précède un préambule aux remarques qui suivent touchant un tableau des littératures tchèque et slovaque dont je vais maintenant vous entretenir.

o°

La Revue "Europe" nous présente un tableau des littératures tchèque et slovaque.

La Revue "Europe" a publié,l'an dernier,un fascicule(Juillet-août) consacré aux littératures tchèque et slovaque:environ 250 pages avec une trentaine d'illustrations.La rareté des publications en langue française sur la Tchécoslovaquie serait déjà une raison suffisante pour que le fait mérite d'être signalé.

Je dois dire que c'est avec méfiance que j'ai abordé la lecture.Le Comité de rédaction d'"Europe" est composé de communistes comme Louis ARAGON,Elsa TRIOLET et de progressistes."Europe" est donc une entreprise à direction communiste;son tableau des littératures tchèque et slovaque sera un morceau de propagande,me suis-je dit.Mauvais départ:je me chargeais d'une idée préconçue.

Ma méfiance s'accroît lorsque je vois sur la couverture,en frontispice,le portrait du brave soldat Chvejk et lorsque,feuilletant la Revue,je découvre quatre illustrations,sur un total d'une trentaine,se rapportant au même Chvejk.Malgré le succès qu'ont connu,non seulement en Tchécoslovaquie mais aussi à l'étranger les "Destins du brave soldat Chvejk pendant la Guerre mondiale",c'est faire beaucoup d'honneur à l'auteur Jaroslav HACHEK,"ivrogne de génie,bohème incohérent" nous dit Hanus JELINEK dans son "Histoire de la littérature tchèque",et à son fils Chvejk,tireur au flanc incroyablement fécond en ressources pour se présenter sous les couleurs d'un imbécile.HACHEK tiendrait-il une telle place dans la littérature tchèque;CHVEJK serait-il le prototype du Tchèque ?

Je me suis efforcé,en lisant le tableau que nous offre "Europe" d'oublier,au moins provisoirement,son orientation politique et le brave soldat CHVEJK.

---

\* Stefanik fut toujours d'une santé débile.Il arriva en Sibérie en août 1918 gravement malade;ce fut par un prodige d'énergie qu'il mena sa mission à son terme.

Le contenu du tableau.

Le tableau comprend, outre les extraits d'auteurs tchèques et slovaques (38), une série d'articles, pour la plupart groupés en tête du fascicule et procurant au lecteur français une initiation intéressante à la connaissance des littératures tchèque et slovaque: "Avant-propos" d'André MAZON, de l'Institut; "Jean-Amos KOMENSKY (COMENIUS)" de J.B. PIOBETTA; "COMENIUS moraliste" d'André MAZON; "La littérature tchèque de 1815 à 1848" d'Henri GRANDJARD, Professeur à la Sorbonne; "A propos de MACHA" de Pierre BONNOURE; "La prose tchèque et slovaque depuis 1918" de Marc VEY, Professeur à l'Ecole des Langues orientales; "La littérature slovaque" d'Alexandre MATOUCEKA; "La poésie tchèque au XXème siècle" de François KEREL.

Initiation intéressante, ai-je dit. J'ai pourtant à faire quelques réserves.

L'avant-propos de M. le Professeur A. MAZON.

Je relève dans l'Avant-propos de M. André MAZON les passages suivants:

"...ces pays ont aussi l'orgueil légitime de leurs mérites dans l'ordre des sciences, des lettres, des arts et ils demeurent, aujourd'hui comme hier, les défenseurs jaloux d'une indépendance durement conquise... Le Président MASARYK avait raison d'estimer que les titres d'une Nation ne se mesurent ni à l'étendue de son territoire ni au nombre de ses citoyens... mais à la part qu'elle a prise aux progrès de l'Humanité."

"L'histoire politique, sociale et religieuse de la Bohême a été vigoureusement évoquée par Ernest DENIS, l'historien français de qui la statue s'élevait avant l'occupation allemande sur une des places les plus intimes de Prague..."

"Paysans, ouvriers, artisans, marchands, bourgeois de fraîche date, si proches encore de la charrue ou de l'atelier, artistes, savants, écrivains, Tchèques et Slovaques, qu'ils soient demeurés sur leur terre natale ou se soient volontairement exilés, tous ont la littérature qui répond à leur attente: celle d'un peuple sachant la valeur de son passé, aspirant à mieux se connaître lui-même dans le présent et soucieux de préparer un avenir meilleur, poursuivant toujours le combat, comme le disait un poète slovaque, pour le pain blanc de la vérité..."

Je reprends la parole.

Tchèques et Slovaques seraient, aujourd'hui comme hier, défenseurs jaloux de leur indépendance ? Hélas, il ne s'agit plus aujourd'hui de la défense de l'indépendance, mais de sa reconquête !

N'est-il pas fâcheux de voir apparaître ici le nom de MASARYK ? Ne sera-t-on pas mécontent à Prague ? Mais non ! Pour les Français, c'est très bien. La haine tenace dont les dirigeants de Prague poursuivent MASARYK est une affaire dont les Français n'ont pas à connaître. On ne tient pas du tout à Prague à ce qu'elle soit connue en France !

Je ferais des réflexions analogues au sujet d'Ernest DENIS. On préfère qu'il soit oublié.

Les exilés, eux aussi, auraient-ils la littérature "qui correspond à leur attente" ? De quelle littérature s'agit-il ici ? De celle née en Tchécoslovaquie ou de celle née en exil ? Sans doute pour M. MAZON de la première seule, puisque dans "Europe" la littérature de l'exil - frêle sans doute mais non pas négligeable - est passée sous silence\*. M. MAZON pense-t-il donc que les œuvres littéraires produites dans la république démocratique tchécoslovaque ont l'approbation des exilés ? Je ne puis croire qu'il se trompe à ce point. Le propos de M. MAZON me laisse perplexe...

Lacunes du tableau - On prétend commander aux écrivains - Dégel ?

Environ un cinquième du tableau, soit une cinquantaine de pages, est consacré à des études d'ensemble; quatre cinquièmes sont absorbés par des extraits d'auteurs contemporains.

\* A noter toutefois que si on ne parle pas de la littérature de l'exil en général, on cite un écrivain exilé, un seul: Egon HOSTOVSKY. C'est sans doute parce que celui-ci est un peu trop connu dans le monde pour qu'on puisse l'ignorer.

Dans ces conditions, d'importantes lacunes étaient inévitables. C'est ainsi, par exemple, que, pour les pays tchèques, la période 1848-1918 est passée sous silence alors que l'on y trouve quelques-uns des plus grands noms de leur littérature.

Les extraits publiés sont d'auteurs vivants ou disparus à une date relativement récente. Les communistes y tiennent la plus large place; Mme Marie MAJEROVA vient en tête. Vous pensez bien que Karel TCHAPEK n'a pas été oublié pour des raisons sur lesquelles il n'est pas besoin d'insister (on prépare, me dit-on, une nouvelle édition de ses oeuvres, expurgée bien entendu.)

Vous ne verrez, dans ces extraits, rien qui puisse choquer le "bourgeois". Je n'y ai pas trouvé le nom de STALINE, alors que jusqu'au XXème Congrès du Parti communiste de l'U.R.S.S. les écrivains tchécoslovaques oubliaient rarement de lui tirer quelque part leur révérence.

Autre lacune caractéristique: nul n'ignore que les écrivains tchécoslovaques ne supportent pas tous sans impatience la tutelle du P.C.; les dirigeants eux-mêmes n'ont pas pu le dissimuler. Or vous ne trouvez ici aucune trace de ce malaise. Bien plus, on nous assure que, s'il y a eu crise, il ne s'agissait que d'une crise de croissance, aujourd'hui surmontée, et que "la poésie tchèque poursuit majestueusement son cours naturel". Il s'agit de tout autre chose que d'une crise de croissance. Essayons de faire apercevoir ce qu'"Europe" nous cache.

Pour ceux qui lisent le tchèque, je signale l'étude de Vilém BERNARD intitulée "Où l'on commande aux poètes" (1957; publiée dans la Collection "Moisson de la création libre"). L'auteur, exilé, a su éviter les développements tendancieux; la vue qu'il présente de la situation de l'écrivain dans la démocratie populaire tchécoslovaque doit être bien près de la vérité. Son travail, étayé de nombreuses références qu'il est possible de contrôler, entraîne la conviction: oui, le régime prétend commander aux poètes.

Le dernier numéro (Juin) de la Revue "Preuves", qui n'a fourni jusqu'ici à ses lecteurs que peu d'informations sur la vie littéraire tchécoslovaque, donne un article intitulé "Dégel à retardement en Tchécoslovaquie", consacré aux incidents auxquels a donné lieu la publication, fin 1958, du roman "Les lâches" (Zbabelci) de Josef SKVORECKY. Voici un extrait de l'article:

"Une oeuvre littéraire vient de faire scandale à Prague. C'est un roman intitulé "Les lâches" qui décrit la fin de la guerre en 1945... Les événements de cette époque... sont relatés à travers les conceptions et le comportement d'un groupe de jeunes gens qui sont plus ou moins des "hooligans" ou, si l'on préfère, des "tricheurs". C'est dire que le récit est passablement éloigné de la ligne du parti. Les "libérateurs" (c'est à dire l'armée soviétique) et les résistants du terroir sont peints d'après nature et sans ménagements".

Le roman connaît d'abord le succès; "le quotidien du soir de Prague, Vecerni Praha, écrit: Le roman nous tient en haleine, simplement parce qu'il est bien écrit. Il surprend et provoque le lecteur, il suscite la contradiction et appelle des questions car personne n'avait encore écrit de cette manière sur la révolution de mai 1945."

Mais quelques semaines plus tard, revirement complet. Le P.C. doit constater qu'il avait gravement manqué de vigilance; que le roman, injurieux pour le peuple tchécoslovaque et l'armée soviétique, n'aurait jamais dû paraître. Des sanctions sont prises; SKVORECKY -- "Chat galeux", dit Rudé Pravo -- est destitué de son poste de rédacteur en chef adjoint de la Revue "La Littérature mondiale", etc...

La publication du roman de J.S. est surtout intéressante parce qu'elle révèle l'existence d'un courant réfractaire dans les milieux intellectuels de Tchécoslovaquie. On présentait généralement ce pays comme complètement aligné sur le plan culturel et incapable de produire des oeuvres comme celles que le "dégel" a engendrées en Pologne et en Hongrie. Or "Les lâches" constituent certainement l'une des oeuvres les moins conformistes qui aient paru derrière le rideau de fer..."

Sur un point, l'information de "Preuves" est incomplète. Il est inexact que la publication du roman de J.S. ait révélé l'existence d'un courant réfractaire. Ce courant a toujours existé et il s'est clairement manifesté au moins à l'occasion du Congrès des écrivains de 1956. J'ajoute que je ne crois pas qu'il y ait jamais eu de "dégel" à proprement parler. La volonté constante du P.C. est d'avoir les écrivains à son service; le dosage des moyens qu'il emploie à

cet effet, persuasion et contrainte, peut varier, le but reste le même.

L'emprise du Parti communiste sur toutes les formes de l'activité tend, dans la période actuelle, à se resserrer et à devenir plus directe (cas de l'Union de la Jeunesse, dont il a été question dans le dernier Bulletin). Récemment on a vu reparaitre au Comité central de l'Union des Ecrivains des "durs" qui avaient été tenus à l'écart après la mort de STALINE; ce n'est pas un signe de détente. On ne conçoit pas que les dirigeants communistes puissent de bon gré relâcher la stricte tutelle qu'ils prétendent imposer aux écrivains. Mais ils peuvent y être contraints.

### Méfiance justifiée .

Je serais tenté de revenir au point de départ et d'insister encore sur l'intérêt politique capital que présentent et le sort de l'écrivain en démocratie populaire tchécoslovaque et ses réactions à la tutelle que veut lui imposer le Parti communiste.

Mais je crois que j'ai déjà été trop long et je me borne à une dernière réflexion sur le tableau que nous présente "Europe". Arrivé au terme de ma lecture, je me suis dit que le sentiment de méfiance que j'avais éprouvé tout d'abord n'était que trop justifié. Nous nous trouvons en présence d'une manifeste manœuvre de propagande, d'un procédé systématiquement employé. Une fois encore - cette fois à propos de littérature - on nous présente la démocratie populaire tchécoslovaque camouflée en démocratie libérale.

### RELATIONS FRANCO - TCHECOSLOVAQUES

Les manifestations que nous pouvons en observer ne sont, vous le savez bien, que des expressions locales des rapports entre Est et Ouest. C'est surtout à ce titre qu'elles méritent d'être notées.

La presse vous a appris qu'en avril dernier le cargo tchécoslovaque "Lidice", transportant un chargement d'armes et de munitions qui représentait l'armement d'une division, avait été arraisonné par la marine française au large d'Oran. "Autant que nous n'aurons pas devant nous", m'écrivait un jeune soldat d'Algérie mis en gaité par l'opération.

Décidément la démocratie populaire tchécoslovaque est un précieux satellite : excellent fabricant d'armes, fournit aux amis à des prix certainement raisonnables et livre à domicile avec sa flotte d'une dizaine de bateaux de mer.

Récemment l'Ambassadeur de Tchécoslovaquie à Paris accompagnant l'Ambassadeur de l'U.R.S.S. assistait à une réunion organisée par le Parti communiste français au cours de laquelle il fut parlé sans le moindre ménagement du gouvernement français. Celui-ci, on le comprend, en prit ombrage. "Pas d'ingérence dans les affaires intérieures des autres", slogan souvent répété de l'autre côté du rideau, étant entendu qu'il ne vaut que dans le sens Ouest - Est.

### D'UNE LETTRE DU GENERAL COGNY

D'une lettre du Général COGNY - le Général C. dont nous avons annoncé l'adhésion à l'Amitié Franco - tchécoslovaque - j'extrais le passage qui vous intéressera certainement:

"J'avais avant-guerre quelques amitiés tchèques. Lorsque j'ai été déporté en Allemagne en 1944-45, je n'ai pas été surpris de trouver chez des Tchèques la dignité et la sympathie si rares dans l'univers concentrationnaire. Elles y aidaient grandement à vivre, ou plutôt à ne pas mourir."